Document generated on 05/09/2025 8:30 a.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Les signes annoncent

Lisanne Rheault-Leblanc, *Présages*, Montréal, Del Busso, 2020, 204 p.

David Bélanger

Number 146, Summer 2021

URI: https://id.erudit.org/iderudit/95685ac

See table of contents

Publisher(s)

Jacques Richer

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Bélanger, D. (2021). Review of [Les signes annoncent / Lisanne Rheault-Leblanc, *Présages*, Montréal, Del Busso, 2020, 204 p.] *XYZ. La revue de la nouvelle*, (146), 95–95.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2021

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Les signes annoncent

Lisanne Rheault-Leblanc, *Présages*, Montréal, Del Busso, 2020, 204 p.

Construites autour de présages, signes annonciateurs qui structurent pour qui sait voir les drames du quotidien, les dix nouvelles de Lisanne Rheault-Leblanc ne s'inscrivent jamais, pourtant, dans le tragique. Bien sûr, le premier texte fait froid dans le dos, racontant — dans une écriture un peu lourde toutefois — la captivité d'une jeune fille, et sa terreur face à son geôlier. Si cette nouvelle résonne avec celle racontant le triste dixième anniversaire de la disparition d'une enfant, narré du point de vue de sa sœur, les histoires de *Présages* sont autrement « légères ». L'histoire d'un adolescent mort dans de nébuleuses circonstances prend la forme d'un récit plaisant en raison de sa scène d'énonciation ; la captivité d'un obèse morbide dans les renflements de son fauteuil ne suscite pas tout à fait notre empathie, trempe davantage dans le comique de situation ; l'infestation de fourmis dans un studio exigu débouche sur des possibles insoupçonnés.

Il faut souligner en ce sens, malgré parfois quelques mollesses, l'inventivité de cette première œuvre de Rheault-Leblanc. Loin de reproduire une mécanique — celle de la nouvelle à chute, par exemple —, elle réussit, comme dans cette aventure amoureuse entre une femme et un prêtre, à capturer des instants, de la tendresse, du doute : « Elle sentit enfin le plaisir arriver et [e]lle laissa échapper un cri de jouissance pur, presque guerrier, répercuté en écho dans la salle de bain, peut-être même jusque dans l'église. Simon la suivit peu de temps après ; ils restèrent enlacés, l'un dans l'autre, sans savoir qui des deux avait le plus perdu. » Se dégage de ces nouvelles une force certaine.

David Bélanger